

CHANGEMENTS STRUCTURELS DANS L'ÉCONOMIE QUÉBÉCOISE : REGARD SUR LES INVESTISSEMENTS ET LES EXPORTATIONS

par : Henri-Claude Joseph

INTRODUCTION

Soucieuse de fournir un éclairage dynamique des transformations que vit l'économie du Québec, la revue *L'Écostat* a produit, dans son édition de septembre 1997, le premier volet d'une analyse descriptive des modifications, observées historiquement, relatives à la performance des secteurs de production et à l'organisation du marché du travail.

Dans l'édition de ce mois, la revue livre le second volet, en se focalisant sur l'évolution tant des investissements (publics et privés réunis) que des exportations totales (internationales et interprovinciales combinées) de biens et services, à travers les principales branches d'activités économiques, au Québec et au Canada, sous l'angle de la technicité.

La démarche suivie s'inspire de l'approche retenue en septembre 1997 où, une fois déterminés les groupes de technicité et identifiée chaque industrie dans son groupe de technicité, il s'agit d'analyser le comportement de ces groupes de technicité et de leurs industries constitutives au cours des douze dernières années en situant :

- chaque groupe de technicité et ses industries constitutantes par rapport à l'ensemble de leurs économies respectives;
- puis chaque industrie québécoise et canadienne par rapport à son groupe de technicité respectif;
- ensuite chaque industrie et groupe québécois de technicité par rapport à son correspondant canadien.

Enfin, on termine en présentant les variations enregistrées par chaque groupe et industrie depuis le début des années 80.

Identification des groupes de technicité

Une fois exclus l'agriculture, la chasse, la pêche, les entreprises publiques et les organismes religieux ou sans but lucratif, les industries sont réparties en quatre groupes selon leur niveau de technicité¹ indiqué dans l'encadré ci-dessous, en utilisant la classification du Conseil économique du Canada adaptée par Statistique Canada.

| | |
|--|--|
| <p>Haute technicité</p> <p>Fabrication d'équipement de transport, communications, industrie du caoutchouc et des produits en matière plastique, fabrication de produits électriques et électroniques, services médicaux, institutions financières, mines métalliques, services fournis aux entreprises, fabrication de machines, industrie chimique.</p> | <p>Technicité moyennement faible</p> <p>Enseignement et services annexes, industrie textile, assureurs, mines non métalliques, industrie du papier et activités annexes, hébergement et restauration, entreposage, fabrication de produits minéraux non métalliques, imprimerie, édition et activités annexes, industrie du cuir.</p> |
| <p>Technicité moyennement haute</p> <p>Divertissements et loisirs, commerce, carrières et sablières, bâtiment et travaux publics, agences d'assurances et affaires immobilières, industries manufacturières diverses, services personnels et divers, combustibles minéraux, mines et puits de pétrole, transports, services miniers.</p> | <p>Faible technicité</p> <p>Énergie électrique, gaz et eau, industrie du meuble et des articles d'ameublement, industrie du bois, fabrication de produits en métal, métaux de première transformation, bonneterie et industrie de l'habillement, industrie du tabac, industries des aliments et boissons, exploitation et services forestiers, fabrication de produits du pétrole et du charbon.</p> |

Source : Statistique Canada, *L'observateur économique canadien*, septembre 1992.

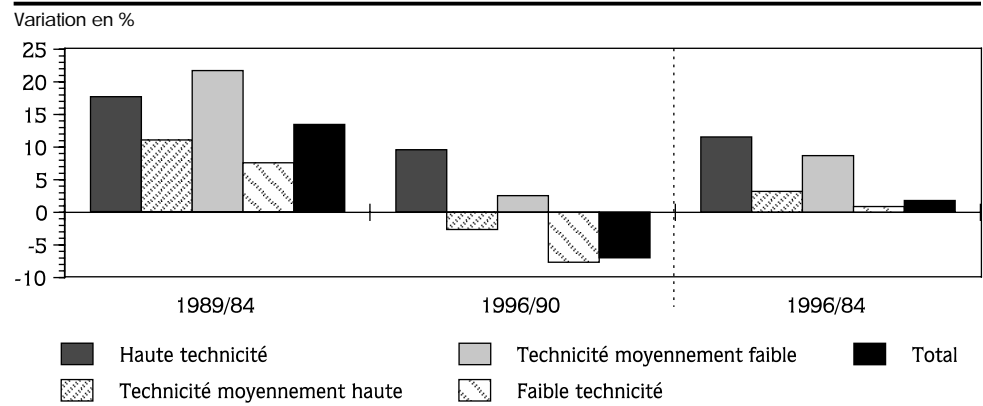
1. À cause des données manquantes en raison de l'exclusion des industries mentionnées ci-dessus, de la non-disponibilité de certaines statistiques et de la confidentialité pour les industries telles que carrières, sablières, industries du tabac, des services personnels, etc., les investissements ou les exportations des quatre groupes de technicité réunis n'égalent pas le total de l'économie québécoise ou canadienne.

LES INVESTISSEMENTS

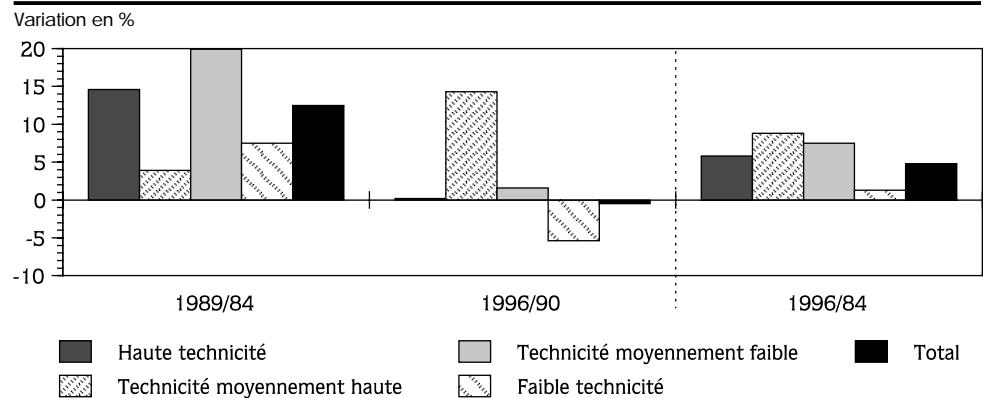
Au Québec, en proportion du total des investissements en 1996, le groupe des industries à haute technicité occupe la première place parmi les quatre groupes définis précédemment, suivi dans l'ordre par les industries à faible technicité, les industries à technicité moyennement haute et finalement, celles à technicité moyennement faible. Par contre, au Canada, le premier rang revient au groupe des industries à technicité moyennement haute avec, à sa suite, les groupes à haute technicité, à faible technicité et à technicité moyen-

nement faible. Sur la période de douze ans d'observation, la part des investissements totaux venant des industries à haute et moyennement haute technicité mises ensemble progresse dans les deux économies, mais plus rapidement au Québec (de 25,2 % en 1984 à 48,8 % en 1996) qu'au Canada (de 32,7 % à 42,9 %) alors que, durant la même période, celle des industries à technicité faible et moyennement faible augmente au Québec (de 29,2 % à 34,2 %), mais recule au Canada (de 21,0 % à 17,3 %).

Dépenses totales en immobilisations, selon le degré de technicité, Québec



Dépenses totales en immobilisations, selon le degré de technicité, Canada



Les industries à haute technicité

Les investissements des industries à haute technicité représentent en 1996 plus de 20,0 % des investissements totaux et s'y maintiennent durant la première moitié de la décennie 90 au Québec, contrairement au Canada où leur part a été inférieure à ce niveau pendant quatre années de suite, soit de 1991 à 1994 inclusivement. Parmi les quatre groupes de technicité, il se révèle le seul au Québec dont la part dépasse les 30,0 % (précisément 31,4 % en 1996 contre 10,5 % en 1984) comparativement au Canada (21,4 % en 1996 contre 19,1 % en 1984).

En 1996, au Québec, une seule des dix industries du groupe de haute technicité – l'industrie de la fabrication des produits électriques et électroniques – connaît une baisse de sa part des investissements totaux, par rapport à 1984, la majorité montrant au contraire une nette progression. Les industries numériquement les plus importantes du groupe se retrouvent davantage dans le secteur des services que dans le secteur manufacturier, et les écarts de parts relatives entre 1984 et 1996 sont non seulement positifs, mais surtout plus marqués au Québec qu'au Canada où plusieurs sont d'ailleurs négatifs. C'est le cas notamment des communications (hausse de 3,0 points de pourcentage au Québec contre 0,02 point au Canada). La seule industrie à présenter un écart négatif, entre 1984 et 1996, tant au Québec qu'au Canada, reste la fabrication des produits électriques et électroniques (- 0,40 point au Québec contre - 0,54 point au Canada).

En outre, au Québec comme au Canada, les trois principales industries de ce groupe de technicité en 1996 ne sont pas les mêmes qu'en 1984, à une seule exception près. Ainsi, au Québec, d'importance négligeable en 1984, les services médicaux se hissent au huitième rang général en 1996 et les institutions financières, au deuxième rang. Tant au Québec qu'au Canada, l'exception demeure le secteur des communications.

À l'intérieur même des industries de haute technicité, les seules dont la part dans les investissements du groupe progresse tant au Québec qu'au Canada, entre 1991 et 1996, sont les institutions financières (hausse de 11,5 points de pourcentage au Québec et de 8,2 points au Canada). L'évolution des industries productrices de services du groupe diffère grandement de celle des industries pro-

ductrices de biens dont les parts dans les investissements du groupe, entre 1984 et 1996, sont toutes à la baisse au Québec, contrairement au Canada.

En regard de leur contrepartie canadienne, plusieurs industries québécoises voient leur part et leur positionnement de 1984 se modifier sensiblement en 1996. Ainsi, les services médicaux, difficilement classables en 1984, et les mines métalliques, en sixième position dans le contexte canadien en 1984, montent respectivement en première et deuxième places en 1996.

Au cours de cette période d'une douzaine d'années, les investissements du groupe des industries à haute technicité au Québec croissent beaucoup plus rapidement (11,5 % en moyenne) que les investissements totaux (1,8 %). Les plus importantes hausses annuelles moyennes, entre 1984 et 1996, viennent des secteurs de biens tels que la fabrication d'équipement de transport (10,3 %) ou les mines métalliques (8,2 %).

Sur le plan canadien, durant cette période, la production de ce groupe de technicité progresse en moyenne de 5,8 %, en comparaison de 4,8 % pour les investissements totaux. À la différence du Québec, l'augmentation moyenne la plus élevée se retrouve du côté des services, soit les institutions financières (38,5 %), suivies de la fabrication d'équipement de transport (14,1 %).

Les industries à technicité moyennement haute

La part des industries à technicité moyennement haute dans les investissements totaux augmente, modestement au Québec (de 14,7 % en 1984 à 17,4 % en 1996), fortement au Canada (de 13,6 % à 21,5 %). Avec les industries à haute technicité, elles absorbent en 1996 plus de 40,0 % du total des investissements, aussi bien au Québec (48,8 %) qu'au Canada (42,9 %). Les industries, dont la contribution au total des investissements reste significative, tant au Québec qu'au Canada, sont le commerce et le secteur des transports, même si la part de ce dernier se replie sensiblement.

En regard de leur équivalent canadien, la part de ce groupe québécois de technicité et de presque toutes ses industries de services diminue, tandis que progresse celle des industries productrices de biens. Par ailleurs, la majorité des industries, surtout au Québec,

contribuent aux investissements du groupe de façon plus importante en 1996 qu'en 1984. Ainsi au Québec, le commerce montre par rapport aux immobilisations du groupe une part relative en hausse de 2,0 points de pourcentage, contre un recul de quelque 17,0 points dans son groupe au Canada.

Durant cette période de 1984-1996, les investissements des industries à technicité moyennement haute s'accroissent en moyenne au Québec un peu plus (3,2 %) que les investissements totaux (1,8 %). Depuis le début des années 90, seuls le commerce et les travaux publics varient à un rythme supérieur à la moyenne, au Québec. Par contre, au Canada, le groupe connaît une trajectoire différente de celle de son pendant québécois, avec des variations moyennes positives à n'importe quelle période considérée.

Les industries à technicité moyennement faible

Du côté des industries à technicité moyennement faible, la proportion de leurs investissements dans le total des immobilisations va croissante et se situe depuis 1991 autour de 10,0 % au Québec (13,1 % en 1996 contre 6,0 % en 1984) et autour de 7,0 % au Canada (6,5 % en 1996 contre 4,8 % en 1984). En fait, des quatre groupes, celui de technicité moyennement faible contribue le moins à l'ensemble des investissements, tant québécois que canadiens.

Au Québec, la progression de la part relative de ce groupe dans les investissements totaux se reflète sur la majorité de ses industries constituantes, particulièrement sur les principales industries telles que par exemple, l'industrie du papier dont la part des investissements totaux connaît, entre 1984 et 1996, une montée de 2,7 points de pourcentage au Québec et de 0,7 point au Canada.

D'ailleurs, à l'intérieur même du groupe de technicité moyennement faible, la proportion de l'industrie du papier dans les investissements du groupe s'élève de quelque 4,0 points de pourcentage, en comparaison de 0,8 point pour l'enseignement et d'une baisse de 6,5 points pour l'hébergement et la restauration.

Au cours de la période de 1984 à 1996, la part québécoise des investissements canadiens de ce groupe de technicité monte d'environ 4,0 points à 29,9 % en 1996. Parmi les principales industries, l'enseignement affiche

la progression la plus significative (8,0 points de pourcentage depuis 1991) et l'industrie du papier, un recul remarqué (- 3,7 points depuis 1984). Par ailleurs, quoique figurant parmi les industries québécoises dominantes par rapport à ce groupe de technicité canadien, l'entreposage se révèle pourtant l'industrie ayant le moins investi au Québec et au Canada.

En outre, le groupe des industries québécoises à technicité moyennement faible demeure, avec le groupe de haute technicité, le seul dont les investissements varient à la hausse, quelle que soit la période considérée. De 1984 à 1996, ses dépenses d'immobilisations croissent en moyenne de 8,7 % au Québec et de 7,5 % au Canada. Toutefois, d'importantes industries ne participent pas à cette tendance haussière du groupe. Au Québec, il s'agit, entre autres, des services d'hébergement et de restauration (- 2,4 %) et de l'industrie du papier (- 15,0 %). Au Canada, les dépenses d'immobilisations de l'industrie du papier n'augmentent que de 0,1 %.

Les industries à faible technicité

Par rapport à la situation de 1984, les investissements des industries à faible technicité occupent en 1996 une part des investissements totaux diminuée, tant au Québec (23,3 % en 1984 contre 21,0 % en 1996) qu'au Canada (16,2 % contre 10,8 %).

De la dizaine d'industries de ce groupe de technicité, trois subissent entre 1984 et 1996 une chute de proportion par rapport aux investissements totaux, tant québécois que canadiens. Il en va ainsi de la première transformation des métaux (- 2,7 points au Québec et - 0,3 point au Canada), de la bonneterie et de l'habillement (- 0,1 point et - 0,02 point) ainsi que des industries des aliments et des boissons (- 0,2 point et - 0,4 point).

Sous l'angle de la contribution sectorielle au groupe de technicité, une seule industrie se distingue au Québec par la nette décroissance de son importance dans le groupe. En effet, la part de la première transformation des métaux diminue de moitié au Québec (- 10,6 points de pourcentage), alors qu'elle progresse au Canada (2,2 points). Par contre, en dépit d'une tendance baissière du secteur de l'énergie en regard du début des années 90, ce secteur avance de quelque 7,0 points au Québec entre 1984 et 1996, mais recule de 11,7 points au Canada.

La part québécoise de la production canadienne du groupe des industries à faible technicité passe de 30,0 % en 1984 à 28,6 % en 1996, après avoir atteint son plus haut niveau (35,1 %) durant la première moitié des années 90. Plus spécifiquement, la proportion d'investissements québécois dans l'industrie canadienne de la première transformation des métaux chute d'environ 40,0 points à 24,3 % en 1996 et dans celle de la bonneterie, de quelque 28,0 points à 29,3 %. Toutefois, la part du secteur de l'énergie, le plus gros investisseur au Québec et le troisième au Canada parmi toutes les industries des quatre groupes de technicité, grimpe de 7,8 points à 35,8 %, après avoir été de 40,0 % et plus de 1993 à 1995.

Durant ces douze ans, les investissements des industries québécoises à faible technicité progressent, mais moins rapidement (0,9 % que les investissements totaux du Québec (1,8 %)). Systématiquement inférieure à la progression moyenne des investissements totaux pour toutes les périodes considérées, la croissance moyenne du groupe au Québec,

de 7,5 % de 1984 à 1989, se trouve grandement réduite par les fortes diminutions des années 90 (- 7,7 % de 1990 à 1996). Sur l'ensemble de la période 1984-1996, les investissements varient à la baisse pour les industries de la première transformation des métaux (- 4,9 %) ainsi que de la bonneterie et de l'habillement (- 2,2 %). Par contre, du côté du plus grand secteur d'investissement au Québec, à savoir l'énergie, la croissance enregistrée durant cette période (1,8 %), pratiquement le double de celle du groupe (0,9 %), équivaut à la progression de l'ensemble des investissements québécois.

La situation se révèle en partie semblable au Canada, où les investissements du groupe croissent de 1,3 % en moyenne de 1984 à 1996, contre 4,8 % pour les investissements totaux. Toutefois, contrairement au Québec, les variations sont positives pour les industries de la première transformation des métaux (3,1 %) ou de la bonneterie (3,3 %), mais négatives pour le secteur de l'énergie (- 0,3 %).

LES EXPORTATIONS

L'évolution des exportations internationales et interprovinciales réunies des quatre groupes de technicité, même si elle recoupe sur certains points celle de leurs investissements exprimés en termes de proportion et de part numériques, révèle à l'analyse que le positionnement relatif des industries varie sensiblement entre 1984 et 1996. C'est le groupe des industries à haute technicité qui contribue le plus aux exportations du Québec, soit environ 40 cents pour chaque dollar d'exportations. Vient ensuite le groupe des industries à faible technicité avec près de 30 cents, suivi de celui des industries à technicité moyennement haute avec à peine plus de 15 cents. En dernière position, se classe le groupe des industries à technicité moyennement faible avec un peu moins de 15 cents.

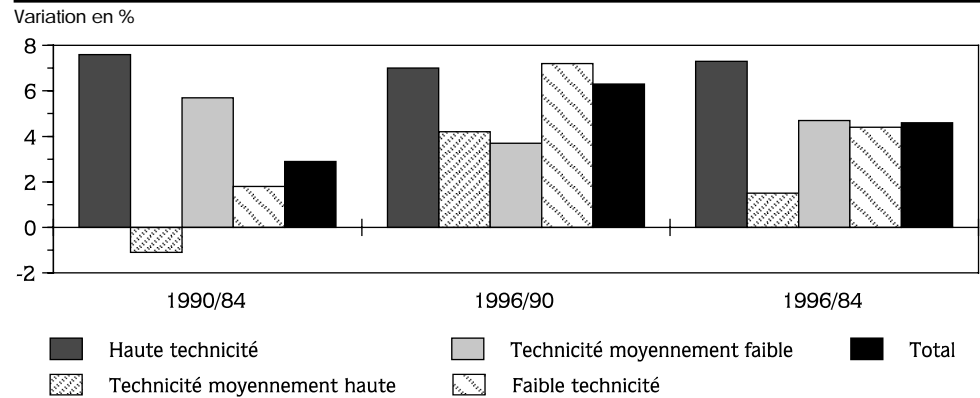
Les industries à haute technicité

Entre 1984 et 1996, la part des exportations totales générée par les industries à haute technicité progresse plus rapidement au Québec (passant de 27,4 % en 1984 à 37,3 % en 1996) qu'au Canada (de 40,8 % à 44,6 %). Ceci se reflète sur les industries constituantes du groupe au Canada, et surtout au Québec où une seule industrie subit une détérioration marquée de sa part d'exportations. Il s'agit d'une industrie de services, en l'occurrence les

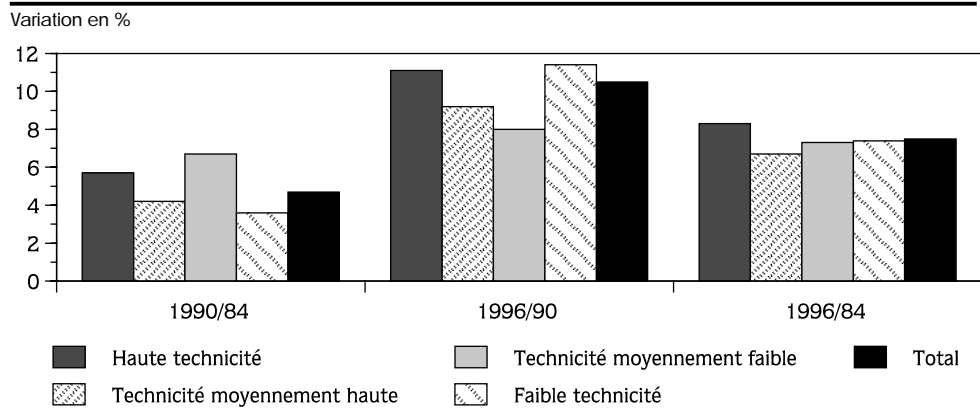
institutions financières qui, de 5,5 % des exportations totales québécoises en 1984, passent à 1,1 % en 1996. Par contre, pour les industries exportatrices de matériel de transport, premières par leur importance dans les exportations tant québécoises que canadiennes, leur part s'élève de 3,7 points au Québec mais recule de 1,4 point au Canada. En fait, les industries de biens occupent largement le peloton de tête, de sorte que la plus importante industrie de services dans le groupe de haute technicité – à savoir, l'industrie des services aux entreprises – ne détienne qu'une place bien modeste, malgré le volume de ses exportations.

Évaluées selon leur contribution aux exportations du groupe à haute technicité, les industries les plus dynamiques sont le secteur des produits électriques et électroniques (hausse de 5,0 points de pourcentage au Québec et au Canada), suivi des services aux entreprises (3,8 points au Québec et 1,5 point au Canada). Les industries ayant le moins contribué aux exportations du groupe de haute technicité durant cette période sont, au Québec les institutions financières (- 17,1 points) et, au Canada, celles de matériel de transport (- 8,3 points) et des mines métalliques (- 3,5 points).

Exportations totales, selon le degré de technicité, Québec



Exportations totales, selon le degré de technicité, Canada



Par ailleurs, en comparaison de 13,2 % en 1984, les industries québécoises à haute technicité fournissent, en 1996, 18,0 % des exportations canadiennes de ce groupe de technicité. Reléguées derrière les industries de biens pour leur importance relativement modeste dans les exportations totales, les industries québécoises de services sont beaucoup mieux positionnées pour leur importance dans le contexte canadien, deux sur trois ayant gagné des places durant la période. Ainsi, troisième dans le groupe en 1984 avec 21,3 % des exportations canadiennes de l'industrie, le secteur québécois des communications se retrouve en première position avec 31,2 % en 1996, soit un des plus grands écarts positifs dans le groupe. Mieux, de 7,2 % des exportations canadiennes en 1984, le secteur des services aux entreprises quadruple pratiquement sa proportion en 1996 (28,4 %), grimant du neuvième au troisième rang du groupe dans le cadre canadien.

Du côté des industries de biens, dans ce groupe de haute technicité, la plus importante industrie québécoise dans le contexte canadien reste celle des produits électriques et électroniques, qui se maintient en deuxième place, bien qu'elle soit passée de 25,0 % des exportations canadiennes de l'industrie en 1984 à 30,6 % en 1996. Par contre, les exportations québécoises de matériel de transport, classées en tête des exportations totales du Québec, ne constituent que 10,5 % des exportations canadiennes de l'industrie en 1984 et 12,1 % en 1996, glissant du huitième rang en 1984 au neuvième en 1996 dans le contexte canadien.

Pendant cette période d'une douzaine d'années, les exportations des industries québécoises de haute technicité progressent plus rapidement que les exportations totales (7,3 % contre 4,6 % en moyenne). Mis à part le secteur québécois des institutions financières en baisse de 8,8 % de 1984 à 1996, tou-

tes les industries du groupe de haute technicité affichent une progression au cours de la période, et l'augmentation la plus marquante vient des communications dont les exportations croissent au moins trois fois plus vite que celles du groupe au Québec (27,4 % contre 7,3 %).

Cependant, pour le Canada dont les exportations totales s'élèvent en moyenne de 7,5 % entre 1984 et 1996 (8,3 % pour le groupe), trois industries se situent en dessous de la moyenne du groupe : les industries des mines métalliques (3,4 %), des services médicaux (4,9 %) et du matériel de transport (7,0 %).

Les industries à technicité moyennement haute

La part des exportations totales, provenant des industries à technicité moyennement haute entre 1984 et 1996, décroît de 6,6 points de pourcentage au Québec (de 22,0 % à 15,4 %) et de 1,7 point au Canada (de 18,2 % à 16,5 %). La progression la plus significative revient à l'industrie du commerce, dont la part des exportations totales augmente de 1,2 point de pourcentage au Québec et de 0,5 point au Canada, alors que le décroissement le plus important frappe l'industrie des transports, dont la part des exportations totales recule de moitié au Québec (- 5,6 points de pourcentage) et de 1,7 point au Canada.

Par rapport au groupe de technicité, l'industrie du commerce est celle dont la part des exportations augmente le plus rapidement (18,7 points au Québec et 4,9 points au Canada). Par contre, la décroissance la plus importante est relevée dans le secteur des transports (- 14,7 points au Québec et - 6,5 points au Canada).

La proportion des exportations canadiennes provenant des industries québécoises à technicité moyennement haute recule légèrement entre 1984 et 1996, passant de 15,4 % à 13,2 %. Toutefois, de 7,5 % des exportations canadiennes de l'industrie en 1984, la part du secteur des agences d'assurances et des affaires immobilières monte à 40,8 % en 1996, le faisant passer du sixième au premier rang du groupe. Cependant, le secteur des transports, troisième dans le contexte canadien en 1984 avec 25,9 %, descend en cinquième place en 1996 avec 17,6 %. Du côté des industries du groupe exportatrices de biens, leur part par rapport au pendant canadien diminue entre

1984 et 1996, quel que soit le secteur considéré. Par exemple, la part des industries manufacturières diverses recule de 37,3 % à 33,6 % ou encore celle des carrières et sablières glisse de 26,4 % à 26,2 %.

Durant ces douze ans, les exportations québécoises du groupe de technicité moyennement haute augmentent moins vite que les exportations totales du Québec (1,5 % contre 4,6 %). La croissance moyenne des exportations de ce groupe, négative de 1984 à 1990 (- 1,1 %) devient positive de 1990 à 1996 (4,2 %). Mais pour le commerce et les industries manufacturières, leur progression de 6,3 % et 5,1 % respectivement durant la période de 1984 à 1996 se trouve à la fois au-dessus de la moyenne du groupe (1,5 %) et des exportations totales (4,6 %).

Au Canada – à l'instar du Québec – de 1984 à 1996, les exportations du groupe de technicité moyennement haute progressent plus lentement que les exportations totales (6,7 % contre 7,5 %). Il en est de même de la principale industrie de services du groupe, le secteur des transports (4,9 %) et de la principale industrie de biens du groupe, les combustibles minéraux, les mines et les produits pétroliers (6,1 %).

Les industries à technicité moyennement faible

Dans le cas du groupe des industries à technicité moyennement faible, leur poids est le moins élevé des quatre groupes de technicité, tant en matière d'investissements que d'exportations, au Québec comme au Canada. Entre 1984 et 1996, par rapport aux exportations totales, leur importance relative avance fort peu au Québec (de 14,6 % à 14,8 %), mais décroît de 0,3 point de pourcentage au Canada (de 13,0 % à 12,7 %). La principale hausse de proportion en regard des exportations totales québécoises et canadiennes vient de l'hébergement et de la restauration (1,3 point de pourcentage au Québec et 0,8 point au Canada). En revanche, la principale baisse de proportion concerne la plus importante industrie du groupe, soit celle du papier et des produits connexes (- 0,9 point au Québec et - 1,4 point au Canada).

Par rapport aux exportations de son groupe de technicité, la part de l'industrie de l'hébergement et de la restauration augmente de 9,0 points au Québec et de 6,8 points au Canada. Par contre, la plus importante décroissance de

contribution se retrouve du côté de l'industrie du papier, leader du groupe, aussi bien au Québec (- 7,1 points) qu'au Canada (- 9,3 points).

Selon que leur contribution est analysée par rapport à leur groupe de technicité ou à leur pendant canadien, l'ordre d'importance des industries diffère grandement. En effet, l'industrie du cuir, huitième dans son groupe au Québec en 1996, occupe la première position dans le cadre canadien, avec 43,5 % des exportations canadiennes de l'industrie en 1996 contre 20,4 % en 1984. De son côté, l'industrie québécoise du papier – première de son groupe – perd trois rangs au niveau canadien, sa proportion baissant de 31,6 % en 1984 à 29,5 % en 1996.

Durant cette période, les exportations des industries à technicité moyennement faible varient, à quelques dixièmes près, au même rythme que les exportations totales, tant au Québec (4,7 % contre 4,6 %) qu'au Canada (7,3 % contre 7,5 %). De 1984 à 1990, les exportations de ce groupe de technicité augmentent au Québec de 5,7 % contre 2,9 % pour les exportations totales québécoises et, au Canada, de 6,7 % contre 4,7 % pour les exportations totales canadiennes. Par contre, de 1990 à 1996, elles croissent de 3,7 % au Québec comparativement à 6,3 % pour les exportations totales québécoises, tandis qu'elles varient de 8,0 % au Canada en comparaison de 10,5 % pour les exportations totales canadiennes. Les deux plus importantes industries du groupe, le papier et le textile, varient à la hausse durant toutes ces périodes, mais en-deçà de la moyenne du groupe, exception faite de la période 1990-1996 pour l'industrie du textile.

Les industries à faible technicité

La proportion des exportations des industries à faible technicité dans les exportations totales se réduit de 0,4 point de pourcentage au Québec (de 29,0 % en 1984 à 28,6 % en 1996) et de 0,3 point au Canada (de 20,4 % à 20,1 %). La part de la principale industrie de ce groupe – la première transformation des métaux – augmente de 2,3 points à 9,2 % au Québec mais recule de 0,8 point à 5,2 % au Canada.

En considérant la proportion de chaque industrie dans son groupe de technicité entre 1984 et 1996, seule l'industrie du bois se différen-

cie nettement par l'augmentation de sa contribution, autant au Québec (6,2 points) qu'au Canada (5,3 points). Par contre, pour l'industrie de la première transformation des métaux, sa part s'élève de 8,3 points au Québec mais diminue de 3,8 points au Canada.

Au chapitre de l'importance des industries québécoises dans le cadre canadien, le groupe québécois des industries de faible technicité compte pour 25,3 % des exportations canadiennes du groupe en 1996 contre 24,0 % en 1984. Le secteur de la bonneterie et de l'habillement conserve la première place avec 57,3 % des exportations de son pendant canadien en 1996 (l'un de ses plus hauts niveaux des douze années) contre 41,3 % en 1984, alors que la catégorie de l'énergie électrique, du gaz et de l'eau gagne le deuxième rang, sa part se trouvant en hausse de 16,5 points de pourcentage à 45,8 % en 1996. Par contre, l'industrie de la première transformation des métaux, deuxième en 1984, glisse en troisième place en 1996, même si sa part progresse de 8,6 points à 41,0 %.

Au cours de ces douze années, les exportations des industries à faible technicité s'accroissent légèrement moins que les exportations totales, au Québec (4,4 % contre 4,6 %) comme au Canada (7,4 % contre 7,5 %). Seules les industries du raffinage des produits pétroliers et du charbon voient leurs exportations décroître en moyenne (- 2,5 %) durant ces douze années, du moins au Québec. En revanche, la croissance des exportations de l'industrie de la première transformation des métaux (7,1 %) et de l'industrie du bois (9,4 %) se révèle supérieure à la moyenne du groupe (4,4 %) et des exportations totales (4,6 %).

Au Canada – à l'instar du Québec – les exportations de ce groupe de technicité sont les seules, parmi les quatre groupes, à croître en dessous de la moyenne des exportations totales de 1984 à 1990 et au-dessus de 1990 à 1996. Elles varient ainsi de 3,6 % et 11,4 % respectivement, comparativement à 4,7 % et 10,5 % pour les exportations totales. Deux industries de ce groupe de technicité canadien enregistrent une décline de 1984 à 1996 : l'énergie électrique, gaz et eau (- 2,5 %) ainsi que le secteur de l'exploitation et des services forestiers (- 5,4 %).

Investissements totaux et exportations totales, selon le degré de technicité et les principales industries, Québec et Canada

| Industrie | Part relative dans l'ensemble de l'économie (%) | | | | | | | |
|---|---|-------|-------|-------|--------|-------|-------|-------|
| | Québec | | | | Canada | | | |
| | 1984 | 1989 | 1992 | 1996 | 1984 | 1989 | 1992 | 1996 |
| Investissements | | | | | | | | |
| Haute technicité | 10,48 | 12,56 | 23,44 | 31,41 | 19,06 | 20,89 | 17,16 | 21,39 |
| Institutions financières | n.d. | n.d. | 5,13 | 10,14 | 0,72 | 0,94 | 3,80 | 6,60 |
| Communications | 4,59 | 5,46 | 7,05 | 7,58 | 4,39 | 4,94 | 5,14 | 4,41 |
| Services médicaux | n.d. | n.d. | 1,94 | 3,86 | 1,13 | 2,48 | 2,05 | 3,13 |
| Technicité moyennement haute | 14,67 | 13,18 | 15,00 | 17,38 | 13,63 | 9,15 | 17,44 | 21,52 |
| Commerce | 3,99 | 3,21 | 4,24 | 5,07 | 5,07 | 3,89 | 3,88 | 4,26 |
| Transports | 5,88 | 2,00 | 2,26 | 3,97 | 6,66 | 3,99 | 2,39 | 3,41 |
| Combustibles minéraux, mines et produits pétroliers | n.d. | n.d. | 1,54 | 3,45 | n.d. | n.d. | 5,00 | 10,13 |
| Technicité moyennement faible | 5,97 | 8,46 | 8,64 | 13,14 | 4,77 | 6,56 | 6,69 | 6,46 |
| Papier et produits connexes | 3,20 | 5,14 | 2,53 | 5,93 | 1,66 | 4,30 | 2,21 | 2,38 |
| Enseignement et services annexes | n.d. | n.d. | 3,63 | 4,18 | n.d. | n.d. | 2,59 | 2,00 |
| Hébergement et restauration | 0,58 | 1,32 | 0,84 | 0,79 | n.d. | n.d. | 0,97 | 0,79 |
| Faible technicité | 23,27 | 17,83 | 26,29 | 21,02 | 16,21 | 12,88 | 14,36 | 10,82 |
| Énergie électrique, gaz et eau | 14,53 | 9,60 | 19,69 | 14,56 | 10,83 | 7,78 | 10,48 | 5,97 |
| Métaux de première transformation | 4,84 | 5,00 | 3,37 | 2,15 | 1,58 | 1,99 | 1,17 | 1,30 |
| Aliments et boissons | 2,05 | 1,45 | 2,00 | 1,82 | 1,81 | 1,47 | 1,28 | 1,42 |
| Exportations¹ | | | | | | | | |
| Haute technicité | 27,38 | 35,92 | 33,54 | 37,32 | 40,77 | 43,07 | 42,75 | 44,58 |
| Fabrication d'équipement de transport | 7,23 | 9,74 | 6,77 | 10,95 | 24,98 | 23,88 | 23,84 | 23,61 |
| Produits électriques et électroniques | 4,55 | 8,60 | 8,60 | 8,08 | 4,33 | 5,73 | 6,23 | 6,97 |
| Industrie chimique | 4,50 | 5,42 | 5,93 | 4,92 | 3,37 | 3,77 | 3,99 | 4,32 |
| Technicité moyennement haute | 22,03 | 17,36 | 18,08 | 15,45 | 18,24 | 17,73 | 17,34 | 16,51 |
| Commerce | 5,58 | 7,48 | 8,00 | 6,80 | 3,18 | 3,52 | 3,63 | 3,69 |
| Transports | 11,11 | 7,00 | 6,80 | 5,51 | 6,56 | 6,36 | 5,86 | 4,87 |
| Industries manufacturières diverses | 2,35 | 2,08 | 2,30 | 2,49 | 1,60 | 1,89 | 1,89 | 1,78 |
| Combustibles minéraux, mines et produits pétroliers | n.d. | n.d. | n.d. | n.d. | 6,54 | 5,26 | 5,28 | 5,55 |
| Technicité moyennement faible | 14,60 | 17,13 | 15,94 | 14,79 | 13,02 | 14,57 | 13,22 | 12,69 |
| Papier et produits connexes | 8,20 | 8,50 | 7,32 | 7,26 | 7,73 | 8,26 | 6,91 | 6,35 |
| Hébergement et restauration | n.d. | 1,47 | 1,33 | 1,33 | 1,70 | 2,17 | 2,01 | 2,52 |
| Textile | 2,17 | 2,30 | 2,30 | 2,16 | 0,38 | 0,56 | 0,66 | 0,78 |
| Faible technicité | 28,97 | 27,18 | 28,67 | 28,58 | 20,42 | 19,13 | 19,26 | 20,17 |
| Métaux de première transformation | 6,92 | 8,27 | 8,63 | 9,20 | 6,05 | 6,50 | 6,06 | 5,21 |
| Bois | 2,37 | 2,02 | 2,47 | 4,09 | 4,10 | 3,68 | 4,24 | 5,12 |
| Bonneterie et industrie de l'habillement | 4,25 | 3,84 | 3,83 | 3,03 | 0,38 | 0,38 | 0,49 | 0,59 |
| Aliments et boissons | 6,70 | 6,09 | 6,76 | 5,56 | 3,77 | 3,86 | 3,86 | 3,95 |

Sources : Statistique Canada

Bureau de la statistique du Québec

1. Les données sur les exportations pour l'année 1989 concernent plutôt l'année 1990.